

	<i>Troisième.</i>
B. Letellier,	Version latine.
	<i>Quatrième.</i>
E. Plamondon,	Histoire.
C. Roy,	Thème grec et vers latins.
E. Plamondon,	Version latine, vers latins, explication, mémoire.
	<i>Prosodie.</i>
J. Simard,	Histoire et Arithmétique.
J. Edge,	Géographie.
J. Simard,	} Vers latins.
A. Dion,	
	<i>Cinquième.</i>
A. Rémillard,	Explication.
	<i>Sixième.</i>
G. Côté,	} Anglais.
J. Rémillard,	
N. Laflamme,	
	<i>Syntaxe.</i>
P. Faucher,	Anglais.
	<i>Septième.</i>
J. Bernier, J. DeVillers, L. Corriveau, T. Lefebvre, V. Bélanger, A. Gosselin, C. Simard, E. Simard, J. Jobin, L. Dallaire, J. Burns, L. Saucier, A. Potvin, J. Lachance	Arithmétique.
J. Genest, H. Simard,	Mémoire.
J. Lachance,	Version latine.
T. Lefebvre,	Thème latin.
T. Lefebvre, E. Simard, C. Simard, H. Simard,	Instruction religieuse.
A. Fournier,	
	<i>Eléments.</i>
L. Giroux,	Thème latin.
	<i>Huitième.</i>
A. Bourget,	Anglais, 2 fois.
G. Bernier,	Exercice français
G. Morisset,	Exercice français.

**La fête au sucre.**

Cette fête annuelle, toujours si impatiemment attendue et si vivement goûtée, surtout par nos confrères de la Petite Salle, a eu lieu jeudi avec la pompe et l'éclat accoutumés.

Les mets avaient un aspect si enchanteur qu'il était difficile de ne pas leur faire honneur. Trempettes, œufs au sucre et tire jaunissants y étaient prodigués avec une profusion qui empêchait presque de regretter l'absence du "venerable hachis," comme l'a si bien dit un des orateurs. Aussi, avec cette ardeur qu'on connaît à la jeunesse pour tout ce qui est sucré, tout fut-il hautement apprécié même par les goûts les plus difficiles, et, comme l'a dit un autre orateur, "celui qui aurait fait une petite excursion sur le champ du carnage, après la bataille, n'aurait trouvé la trace d'aucun ennemi."

La partie oratoire était à la hauteur de la circonstance. M. I. Labrie, sous le coup d'une inspiration aussi subite que violente, nous fit d'abord, en termes émus, l'éloge de la déesse de la tire; mais bientôt, passant de l'amour à la haine avec la facilité du poète, il nous exhorta tous à une lutte acharnée contre la divinité sucrée de l'Olympe, nous assurant que les Titans à la vérité avaient été vaincus, en s'attaquant au père des dieux lui-même, mais que pour nous, qui n'en voulions qu'à *Tira*, la victoire était assurée. M. A. Dolisle, dans un discours brillant et spirituel, mettant à profit l'inépuisable fécondité de son sujet, nous exposa la manière merveilleuse dont on fait remonter à *Tira* l'origine du monde.

la formation des corps, et la liaison des cours eux-mêmes, d'après le docteur *John Ventiretunshooter*. Inutile de dire que ces discours ont été accueilli d'un tonnerre d'applaudissements.

Il est juste de mentionner ici un fait qui honore beaucoup nos aimables confrères les Petits. Alligés de la partialité des orateurs, qui leur attribuaient tout le mérite de la victoire, ils envoyèrent M. H. Fanning et M. J. Pouliot proclamer, en termes énergiques, qu'il était injuste de leur attribuer à eux seuls l'honneur de la journée, quand leurs confrères, les Grands, par leur valeur et leur expérience, avaient pris une si large part au combat. Il y eût aussi quelques chansons, puis l'on se retira, après s'être bien régalé et bien réjoui.

Cette fête fait honneur à Messieurs les Physiciens qui étaient chargés de l'organisation.

**TESTIS.**

**Revue Parlementaire.**

\*\*\*, 28 Avril, 1879.

Nous avons enfin vu la fin de la discussion sur le tarif, qui nous a valu bien des quarts d'heure très agréables. Combien d'intérêts divers sont venus se choquer contre la volonté inébranlable d'une majorité tout-à-fait rationnelle! La protection avait été adoptée en principe; pouvait-on en repousser l'application? Pourtant plusieurs députés conservateurs ont fait volte-face sur des questions de détail, comme la farine—tout en acceptant sans mot dire le droit sur le blé, comme s'il n'y avait pas un rapport assez intime entre ces deux items—le charbon, le fromage, etc.

Plusieurs projets ministériels ont fait un pas la semaine dernière; d'autres ont subi leur dernière épreuve. D'ici à la fin de la session, nous aurons peu de grands discours, mais il se fera de la besogne.

Imaginez que la Colombie anglaise menace d'abandonner la Confédération, parce que certains de ses intérêts se trouvent, paraît-il, lésés. Le premier jour de mai est le jour choisi par ses représentants pour s'abstenir de paraître aux Communes. Il s'écoulera encore trois jours d'ici là; et d'ordinaire la réflexion est si puissante, quand il s'agit d'une détermination aussi grave, qu'on ne peut encore dire à quel parti vont s'arrêter les députés de l'extrême Ouest.

Le comité chargé d'étudier la question de l'immigration chinoise a commencé ses travaux. Ce n'est pas facile à régler.

**MIA.**

**Le continent Africain.**

Depuis plusieurs années l'attention de l'Europe et de l'Amérique a été fixée sur l'Afrique et surtout sur l'Afrique centrale, grâce aux découvertes de Livingstone, de Cameron, de Stanley, de Schweinfurth, de Marches, etc. Les populations nombreuses, les plaines fertiles, les lacs et les fleuves qui ont été décou-

verts ont fait entrevoir de nouveaux horizons pour l'émigration et surtout pour le commerce européen.

A Manchester, un *meeting* a été convoqué, pour aviser aux moyens à prendre afin d'ouvrir à l'Europe les provinces intérieures de l'Afrique. M. Bradshaw en était l'organisateur. Une difficulté énorme s'oppose à la réalisation du projet des commerçants anglais. C'est que ces *secondes Indes*, comme on les appelle, n'ont pas de ports de mer; elles sont réellement inaccessibles aux vaisseaux britanniques, et d'ennuyeuses et dispendieuses caravannes sont les seuls moyens à l'aide desquels on puisse atteindre les populations centrales du "continent noir."

M. Bradshaw croit que le point de départ le plus favorable d'une route vers le centre de l'Afrique serait Zanzibar. Au contraire, plusieurs autres pensent qu'il faudrait mieux attaquer le continent africain par le nord-ouest, vu que ce point serait plus à la portée de l'Angleterre.

Cette idée, l'illustre évêque de Salford, Mgr Vaughan l'emettait dernièrement dans un écrit publié par le *Dublin review*. Le prélat anglais cependant, ne s'occupe pas tant de l'Afrique au point de vue commercial qu'au point de vue religieux. Il désire annoncer l'évangile à tant de malheureux peuples qui croupissent dans la barbarie la plus honteuse et la plus dégradante. Mais, suivant lui, un commerce suivi et sûr avec ces nations serait un moyen très-efficace de leur faire adopter le catholicisme. Et de fait, assez souvent le chemin qui conduit à l'âme passe, pour ainsi dire, par le corps, et le bien spirituel est amené par le bien être matériel.

Se basant sur ce principe, Mgr de Salford fait une revue des différentes routes, qui, en partant du nord-ouest, mèneraient au centre du continent.

On pourrait, dit-il, faire un port de mer au cap Juby, vis-à-vis les Canaries, et de ce point une marche de 600 milles conduirait à Tombouctou, capital du Soudan. Un meilleur projet peut-être, serait la réalisation de l'idée de M. Mackenzie. Inonder une partie du Sahara en l'unissant par un canal avec l'Atlantique, créer de cette façon une mer intérieure qui aurait 69,000 milles carrés et qui mettrait Tombouctou littéralement à la portée de Liverpool. Une grande partie du Sahara, connue sous le nom de El Juf, est plus basse que l'Océan Atlantique et pourrait ainsi être recouverte par les eaux.

N'oublions pas qu'un projet analogue existe, d'après lequel les Français inonderaient le sud de l'Algérie en ouvrant un canal à la Méditerranée. Cette mer artificielle s'étendrait du 30<sup>ème</sup> au 35<sup>ème</sup> degré de latitude nord et du 5<sup>ème</sup> au 10<sup>ème</sup> degré de longitude. Des sondages récents exécutés par M. Roudaire, des études faites sur les lieux par M. de Lesseps lui-même ont prouvé que cette idée était tout à fait réalisable. Dans ce cas le commerce du Soudan appartiendrait à la France.